



Le nombre de personnes âgées a désormais dépassé celui des enfants âgés de moins de 5 ans, dans nos régions et en Asie de l'Est.

“Les pays les plus riches sont responsables de 86 % des émissions”

Ne serons-nous pas trop nombreux pour avoir tous assez à manger ou de place ?

Les changements démographiques depuis le XVIII^e siècle se sont accompagnés d'une hausse de 80 % de la production mondiale. On essaie souvent de prouver la surpopulation à l'aide de chiffres absolus, ce qui n'a aucun sens car la surpopulation est un concept relatif. Surpeuplé par rapport à quoi ? Nourriture ? Ressources naturelles ? Espace de vie ? Ces trois variables augmentent plus rapidement que la population. C'est un fait. Depuis que des données sur la production alimentaire ont commencé à être collectées à l'échelle mondiale fin des années 1940, elle a constamment augmenté de 1 % de plus que la population. Il y a donc assez de nourriture pour nourrir tout le monde. [...] Les pays les plus riches se débattent avec des excédents alimentaires systématiques. Les pays les plus pauvres continuent à se battre avec des problèmes de bonne gouvernance et tentent de rester à flot dans un système caractérisé par des relations commerciales inégales et des obstacles à tout ce qui sent la libre entreprise. Nous accordons chaque année des subventions à l'agriculture et à l'élevage bovin. Cela fausse la production alimentaire mondiale, car ces subventions sont en partie utilisées pour laisser des terres arables inutilisées donc non produites.

Si nous voulons lutter contre/limiter le réchauffement climatique, influencer sur la croissance démographique n'est alors pas une variable intéressante, selon vous ?

Je ne préconise pas la croissance démographique. Je dis juste que le “nombre de personnes sur terre” n'est pas un facteur décisif à prendre en compte dans le cadre du changement climatique. L'impact des humains sur cette terre dépend aussi du nombre de personnes qui s'y promènent mais ceci n'est pas une relation linéaire. Mais la vision que l'on a sur la croissance et le climat est en fait trop dramatique par rapport à la réalité. La croissance démographique n'est responsable que de moins d'un tiers de l'augmentation de la consommation, et donc de l'impact sur le climat et la consommation des ressources. Bien sûr, plus de gens sur la terre signifie aussi une demande croissante de logements et un impact sur les espaces verts, la nature, la qualité de l'eau... Mais la croissance démographique n'est pas la raison principale du changement climatique et de la dégradation de la Terre.

C'est-à-dire, concrètement ?
Même une croissance de plusieurs mil-

lions de personnes en plus dans les pays à faible revenu ne changerait rien aux émissions mondiales. Aujourd'hui, 75 % de la population vit dans un pays “à revenu intermédiaire”. La moitié la plus riche de ce groupe est responsable de 86 % des émissions mondiales de CO₂.

La moitié inférieure, 14%. Les pays les plus pauvres (9 % de la population mondiale) ne sont responsables que de 0,5%. Trois ou quatre milliards de personnes en plus réparties sur terre n'augmenteraient le CO₂ mondial que de quelques pourcents. De quoi parle-t-on, quand

on dit que l'on a peur de la surpopulation en Afrique ? C'est si surréaliste d'estimer que c'est la surpopulation qui pose problème. [...] Dans mon livre, j'utilise le terme “deflection” : c'est devenu quasi un réflexe de chercher les coupables ailleurs. On voit le problème, on le vit, mais on ne veut rien changer à notre propre mode. C'est plus facile de dire que si en Afrique, on commence à utiliser des préservatifs et prendre la pilule, tout va se résoudre.

Que penser de ceux qui disent, en Occident, ne pas vouloir faire d'enfants pour réduire l'empreinte écologique humaine ?

C'est toujours un choix. Ceux qui ne veulent plus d'enfants parce qu'ils veulent sauver le climat ont des objectifs nobles mais cela part d'une mauvaise compréhension de la réalité. Personnellement, je cherche à rectifier cette mauvaise compréhension de la réalité et non pas à m'attaquer à des solutions.

La consommation, ou plutôt la surconsommation, et le mode de vie du toujours plus, toujours plus grand, sont à la base de la discordance entre l'homme et la nature. Nous ne sommes pas trop nombreux, nous consommons trop.

Vous avez reçu des mails de haine après des interviews. Pourquoi la croissance démographique est-elle un sujet sensible ?

Ce qui est derrière, c'est ce qui est derrière toute politique de migration : cette crainte de ne pas avoir assez. Même avec les deux voitures devant la porte, on pense qu'il ne va pas y avoir assez. Au lieu de se dire qu'on va revisiter le modèle, on va protéger ce qu'on a et fermer les frontières. Au moment où la population est devenue un sujet politique, au XIX^e siècle, on redéfinissait les frontières. D'un seul coup, la population est devenue une chose qu'il fallait gérer. Au sein de nos frontières, ou au-delà de nos frontières : ici, on est assez ou pas ? Et là-bas, ils sont trop ou pas ? Toujours la même crainte de ne pas avoir assez. Alors que l'on a assez et même trop.



Soumaya Majdoub